

	Le Borgne François-Louis : Né le 5-03-1912 à Plouzévédé ; 1936, prêtre et étudiant à Angers ; 1939, professeur au collège de Saint-Pol ; 1947, aumônier de l'hospice de Kerampuil, Plouguer ; décédé le 30-08-1949. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1949 p. 492-495.
--	--

M. François-Louis Le Borgne, aumônier de Kerampuil. M Le Borgne naquit en 1912 au village de Lanforchet, en Plouzévédé, dans une famille très chrétienne. Il perdit son père de bonne heure, pendant la guerre 1914-1918 Restée veuve avec deux enfants, sa mère se consacra à la direction de la propriété familiale et à l'éducation de ses enfants. François-Louis fréquenta d'abord l'école paroissiale de Plouvorn, éloignée de deux kilomètres de la maison familiale. Il entra ensuite au Petit Séminaire de Pont-Croix où il fit de brillantes études. Sa vocation sacerdotale s'y affermit, et à la fin de ses études secondaires couronnées par le baccalauréat, François-Louis entra en 1930 au Grand Séminaire de Quimper. Et cependant, cette année-là son frère aîné devait partir pour la caserne. La ferme restait de nouveau sans main-d'oeuvre. La maman accepta de nouveau ce sacrifice et ne voulut pas retarder d'un an l'entrée au Séminaire de son plus jeune fils, qui lui aurait été, en la circonstance, d'un précieux secours.

M. Le Borgne fut au Séminaire un modèle de piété et de travail. Les jours de congé, dès que le temps réglementaire de la récréation prenait fin, on voyait François-Louis quitter la bande ou le pays pour aller travailler. Il acceptait avec le sourire les taquineries de ses condisciples sur ce point. Il eut ainsi toute sa vie la passion du travail intellectuel. Il n'est que de parcourir ses livres pour y trouver de nombreuses notes marginales, qui témoignent de l'attention apportée aux cours des professeurs. François-Louis s'intéressait aussi à toutes les oeuvres d'apostolat et telle est la raison de son entrée, dans le "mouvement de la Croix d'Or. Aussi, sa piété, sa valeur intellectuelle, le désignaient-elles naturellement pour remplir auprès de ses condisciples les fonctions de grand président.

En 1935, M. Le Borgne assurait une année de surveillance au Collège N.-D. du Creisker, et se préparait en même temps à la prêtrise. L'année suivante, il se rendait à Angers pour la préparation d'une licence de Sciences. Il obtient dès la première année le Certificat de Mathématiques Générales qui, à cette époque, était considéré comme l'un des plus difficiles à Rennes. Mais ses dispositions, bien plus grandes pour les sciences expérimentales que pour l'abstraction mathématique, l'orientèrent vers la géologie et la chimie. Les cours ne lui suffisaient pas, il consultait d'autres ouvrages, qu'il annotait d'ailleurs soigneusement. Il trouvait qu'il n'en savait jamais assez pour se présenter à un examen. Servi par une très bonne mémoire, (il prétendait d'ailleurs le contraire), il réussit brillamment à passer à la même session de juin le Certificat de Géologie, avec la mention Bien, et celui de Chimie Générale, avec la mention Assez Bien. L'on se rend compte de la prouesse, si l'on songe que le programme de ces deux Certificats s'étend chacun sur deux années d'étude. La troisième année à l'Université s'annonçait plus facile avec la préparation du Certificat de Physique Générale. François-Louis y ajouta les cours de Botanique et les travaux pratiques correspondants. Mais brusquement, aux vacances de Noël, il fut rappelé au Collège N.-D. du Creisker pour prendre l'enseignement des Sciences physiques en classes de Première et de Math. Élém. Malgré tout, il

obtenait, au mois de juin 1939, le Certificat de Physique Générale qui lui donnait le titre de licencié ès-sciences physiques.

Deux mois plus tard, c'était la guerre. M. Le Borgne fut mobilisé à Guingamp, où il remplit surtout les fonctions de secrétaire. Un jour, une note officielle parut, demandant des licenciés ès-sciences, volontaires pour suivre des cours sur les différents procédés de détection des avions. François-Louis y trouva un nouveau champ d'étude, et il proposa sa candidature qui fut acceptée. Sans tarder, il partait pour Montpellier où il étudia surtout les ondes hertziennes, la T.S.F. et leur application aux appareils de détection. Quelques jours avant l'armistice, il eut l'occasion de vérifier l'efficacité de ses études et des théories enseignées. En effet, leur centre avait annoncé, à une très grande distance, l'arrivée d'escadrilles d'avions qui descendaient la vallée du Rhône, et qui effectivement bombardèrent Marseille.

En octobre 1940, François-Louis reprit ses cours au Collège N.-D. du Creisker. Tous ses élèves admiraient l'étendue de son savoir et appréciaient sa méthode pédagogique. Il faisait de nombreuses expériences, fabriquait lui-même de nombreux appareils « qui fonctionnaient ». Les nombreux succès de ses élèves aux examens étaient le meilleur témoignage de la valeur de son enseignement. Mais l'année suivante, une fièvre typhoïde l'épuisa. Il dut prendre quelques mois de repos au Porsmeur. Pendant sa convalescence, il étudia les ouvrages de M. Vignon et du Dr Barbet sur le Saint-Suaire. Cette étude scientifique l'impressionna fortement. Il devait lui-même s'y consacrer jusqu'à sa mort. A la rentrée de Pâques de 1941, il pouvait reprendre ses cours et achever la préparation de ses élèves aux examens. Mais désormais l'enseignement lui causait beaucoup de fatigues.

En 1943, il fut nommé vicaire à Guimiliau. Il apporta dans ce ministère paroissial totalement différent, la même piété, le même dévouement, le même souci de la tâche bien faite. Comme vicaire, il s'occupa des mouvements de jeunesse, surtout de la J.A.C. et de la J.A.C.F. Les nombreux livres de sa bibliothèque sur ces mouvements sont la preuve de l'intérêt qu'il y apporta. De même dans ses catéchismes, il utilisa surtout l'enseignement par l'image grâce à des projections de vues fixes sur l'A. T. et le N. T. La vue, en effet, est autant que l'ouïe un puissant moyen de connaissance pour l'enfant comme pour l'adulte.

Après un an de vicariat à Guimiliau, M. Le Borgne reprenait une troisième fois ses cours de Sciences à Saint-Pol. Mais il dut de nouveau les abandonner et se retirer au Porsmeur. A la surprise générale, sa santé se rétablit très vite. Il reprit de nouveau sa place au Collège mais pour quelques mois.

En 1947, pour lui permettre de refaire complètement sa santé, il devint aumônier de l'Hospice des Vieillards de Kérampuill. Certes, cette fonction lui laissait beaucoup de loisirs. M. Le Borgne en profita pour poursuivre ses études sur le Saint Suaire et déjà il projetait la publication d'un ouvrage sur les Souffrances du Christ et un autre sur le Saint Suaire lui-même. Il publia dans la revue Travaux et Recherches de l'Université Catholique d'Angers, une étude sur cette question. De plus, il se déplaçait volontiers et parfois très loin pour donner des conférences avec projections sur le Saint Suaire. Elles permettaient aux fidèles de saisir l'atrocité des souffrances de la crucifixion.

M. Le Borgne prêchait aussi volontiers des triduums et des retraites, et l'on se rappelle encore à Lesneven ses sermons remarquables par l'élévation de la pensée, fruits d'une méditation profonde et personnelle. C'est avec la même complaisance qu'il rendait service aux confrères du voisinage. Il s'occupait de ses vieillards et les malades recevaient fréquemment sa visite. Il avait acquis par sa bonté toute leur confiance, et lors de sa maladie, ces vieillards s'informaient très souvent de son état de santé. La grande distraction de l'aumônier à Kérampuill était l'élevage des abeilles, et il avait étudié le cours complet d'Apiculture de Layens et de Bonnier. Enfin, il communiquait régulièrement à l'O.N.M. des relevés de climatologie.

M. Le Borgne n'a passé que deux ans à l'Hospice de Kérampuill. Il paraissait en effet se rétablir. Et pourtant, la maladie continuait sans doute à le miner. Une grippe, au mois de janvier, le fit renoncer à ses cours de Sciences qu'il donnait provisoirement à Saint-Pol. Mais vers la mi-juin, des douleurs dans la région lombaire l'obligèrent à un repos complet. Au mois de juillet, il partait pour l'Hospice de Morlaix pour y suivre un traitement. Celui-ci s'avéra inefficace. La santé de François- Louis déclinait rapidement. Malgré ses souffrances cruelles, il recevait ses visiteurs avec le sourire. Ainsi après avoir exposé dans de nombreuses conférences les souffrances du Christ sur le calvaire, lui-même les partageait sur son lit d'agonie. Une crise d'étouffement lui manifesta la gravité de son état, il demanda lui-même alors les derniers sacrements. Il avait déjà préparé plusieurs à la mort, maintenant c'était son tour. Il vit la mort venir dans la plus grande sérénité et le mardi 30 août il rendait son âme à Dieu.

M. Le Borgne a laissé auprès de ses confrères et aussi de la jeunesse, qu'il a servie durant sa vie, le souvenir d'un prêtre pieux, dévoué et passionné de savoir. Et devant cette mort prématurée, il nous vient à l'esprit cette phrase de l'Evangile : « si le grain de blé ne meurt, il ne porte pas de fruit ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 7/10/1949 p.492.